

THÉOPHILE DE VIAU

ŒUVRES COMPLÈTES

I

PREMIÈRE PARTIE

Œuvres de Théophile (1621):
Traicté de l'immortalité de l'âme
ou la mort de Socrate
Œuvres poétiques
Larissa

Edition critique
publiée par
Guido Saba

LIBRAIRIE A.G. NIZET
PARIS

EDIZIONI DELL'ATENEO
ROMA

XXVI

A CLORIS.

STANCES.

- [252] S'il est vray Cloris que tu m'aymes,
 Mais j'entens que tu m'aymes bien,
 Je ne croy point que les Roys mesmes
 Ayent un heur comme le mien.
 5 Que la mort seroit importune
 De venir changer ma fortune
 A la felicité des Dieux;
 Tout ce qu'on dit de l'ambrosie,
 Ne touche point ma fantasie,
 10 Au pris des graces de tes yeux.
 Sur mon ame il m'est impossible
 De passer un jour sans te voir,

Titre: Manque dans A.

8. Leur Nectar et leur Ambrosie r — ambrosie: ambrosie O.

9. Me donnent peu de jalousie r — fantasie: fantaisie A O S.

Notice. — Le contenu de cette pièce prouve de manière évidente qu'elle a été écrite durant l'exil et précisément pendant les premiers mois de 1620, après la pièce précédente, quand la Cloris de Boussères partageait son amour, mais Théophile entrevoyait déjà la fin de son exil et son retour à la Cour (vv. 71-80). Il faut remarquer que cette poésie, d'une manière un peu bizarre, a deux destinataires: jusqu'au vers 30 le poète s'adresse à Cloris et ensuite, jusqu'à la fin, à son ami qui s'occupe de lui à la Cour pour le faire revenir à Paris.

4. *heur*: «Ce mot signifie *bon-heur*, mais il est bas, et peu usité» (Richelet).

11-14. Pendant l'interrogatoire du 22 mars 1624, Théophile nia avoir composé ces vers qu'on lui attribuait. (*Procès*, I, pp. 381-382).

Qu'avec un tourment plus sensible
 Qu'un damné n'en scauroit avoir.
 15 Le sort qui menaça ma vie,
 Quand les cruautéz de l'envye
 Me firent esloigner du Roy,
 M'exposant à tes yeux en proye,
 Me donna beaucoup plus de joye
 20 Qu'il ne m'avoit donné d'effroy.

Que je me pleus dans ma misere!
 Que j'aymay mon bannissement!
 Mes ennemys ne valent guere
 De me traicter si doucement.
 25 Cloris, prions que leur malice
 Fasse bien durer mon supplice;
 Je ne veux point partir d'icy,
 Quoy que mon innocence endure,
 Pourveu que ton amour me dure,
 30 Que mon exil me dure aussi.

[253] Je jure l'Amour et sa flame,
 Que les doux regards de Cloris
 Me font desja trembler dans l'ame,
 Quand on me parle de Paris:
 35 Insensé je commence à craindre,

13. tourment: torment r.

15. menaça: menace A.

19. beaucoup: cent fois r.

15-17. Encore une fois Théophile attribue son bannissement à l'envie de ses ennemis.

24. *De me traicter*: S'ils me traitent.

Que mon Prince me va contraindre
 A souffrir que je sois remis.
 Vous qui le mistes en cholere,
 Si vous l'empeschez de le faire
 40 Vous n'estes plus mes ennemis.

Toy qui si vivement pourchasses
 Les remedes de mon retour,
 Prends bien garde quoy que tu fasses,
 De ne point fascher mon amour.
 45 Arreste un peu, rien ne me presse,
 Ton soin vaut moins que ta paresse,
 Me bien servir c'est m'affliger:
 Je ne crains que ta diligence,
 Et prepare de la vengeance
 50 A qui tasche de m'obliger.

Il te semble que c'est un songe
 D'entendre que je m'ayme icy,
 Et que le chagrin qui me ronge
 Vienne d'un amoureux soucy:
 55 Tu penses que je ne respire
 Que de sçavoir où va l'Empire,
 Que devient ce peuple mutin,

39. *de le faire*: de me faire rentrer à Paris.

41-42. Nous n'avons pas d'éléments pour identifier l'ami auquel Théophile s'adresse et qui s'employait à essayer de le faire rappeler à la Cour.

52. *je m'ayme*: je me plais.

55-56. *je ne respire / Que de*: J'attends avec impatience de.

56-60. Allusion aux événements de Bohême dont s'occupa amplement le *Mercur françois* (VI, 1919, *passim*). Le 26 août 1619, la noblesse protestante de Bohême qui s'était soulevée contre l'empereur catholique Ferdinand II de

Et quand Rome se doit resoudre
A faire partir une foudre

60 Qui consomme le Palatin.

[254]

Toutes ces guerres insensées
Je les trouve fort à propos;

Ce ne sont point là les pensées,
Qui s'opposent à mon repos,

65 Quelques maux qu'apportent les armes,

Un amant verse peu de larmes
Pour flechir le courroux divin;

Pourveu que Cloris m'accompagne,
Il me chaut peu que l'Allemagne

70 Se noye de sang ou de vin.

Et combien qu'un appas funeste
Me traine aux pompes de la Cour,
Et que tu sçais bien qu'il me reste
Un soin d'y retourner un jour,

75 Quoy que la fortune appaisée,

Se rendist à mes vœux aisée,
Aujord'huy je ne pense pas,

Soit il le Roy qui me r'appelle,
Que je puisse m'esloigner d'elle

80 Sans trouver la mort sur mes pas.

Habsbourg, le déposa et le remplaça par l'Electeur palatin Frédéric V qui prit le titre de Frédéric I^{er}, roi de Bohême. C'est ainsi que commença la guerre de Trente Ans dont la première bataille près de la Montagne Blanche (8 novembre 1620) marqua la défaite de Frédéric et des protestants de Bohême.

60. *consomme*: consume.

61-70. On peut rapprocher ces vers des vv. 77-80 de la pièce XXIV, ci-dessus, en raison de la ressemblance de l'hyperbole.

69. *chaut*: importe.

Mon esprit est forcé de suivre
L'aymant de son divin pouvoir,
Et tout ce que j'appelle vivre,
C'est de luy parler et la voir.

85 Quand Cloris me fait bon visage,

Les tempestes sont sans nuage
L'air le plus orageux est beau;

Je ris quand le tonnerre gronde,

Et ne croy point que tout le monde

Soit capable de mon tombeau.

[255]

91 La felicité la plus rare,

Qui flatte mon affection,

C'est que Cloris n'est point avare
De caresse et de passion.

95 Le bon heur nous tourne en coustume,

Nos plaisirs sont sans amertume,

Nous n'avons ny courroux ny fard;

Nos trames sont toutes de soye,

Et la Parque apres tant de joye,

100 Ne les peut achever que tard.

87. est: et B C.

98. toutes: toute B C O.

90 *Soit capable*: Puisse contenir.

95. *nous tourne en coustume*: nous devient une habitude.

97. *fard*: dissimulation.